

Élise Faure-Boucharlat (dir.)

**Vivre à la campagne au Moyen Âge**  
L'habitat rural du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné)  
d'après les données archéologiques

Alpara

---

## Introduction générale

---

DOI : 10.4000/books.alpara.1987  
Éditeur : Alpara  
Lieu d'édition : Lyon  
Année d'édition : 2001  
Date de mise en ligne : 2 juin 2016  
Collection : DARA  
ISBN électronique : 9782916125428



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

*Introduction générale* In : *Vivre à la campagne au Moyen Âge : L'habitat rural du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques* [en ligne]. Lyon : Alpara, 2001 (généré le 20 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/1987>>. ISBN : 9782916125428. DOI : 10.4000/books.alpara.1987.

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

# Introduction générale

---

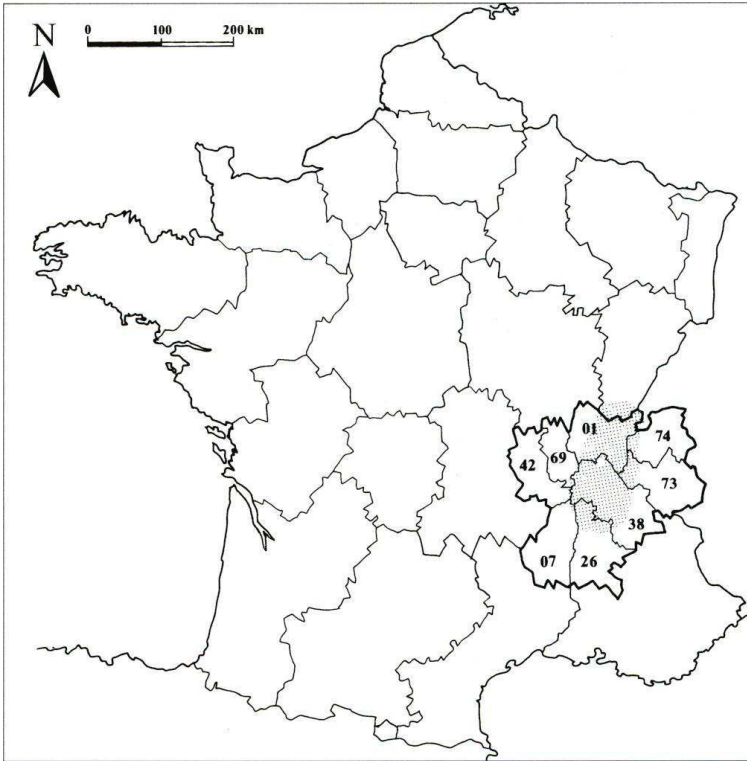
- 1 Les historiens estiment qu'au Moyen Âge plus de 80 % de la population des contrées occidentales vivaient à la campagne des travaux de la terre ; pourtant, les données concrètes sur le mode et le cadre de la vie paysanne font encore largement défaut. Puisque les textes et l'iconographie n'offrent qu'un éclairage partiel et partial du monde rural, c'est bien à l'archéologie de prendre la relève : elle seule permet le retour au cœur même de ces modestes existences en restituant, fouille après fouille, maisons et abris, ateliers et greniers, ustensiles et outils, troupeaux et cultures. Oui, l'archéologie est sans aucun doute la discipline la mieux armée pour l'étude de l'habitat rural. Si, dans ce domaine, ses acquis reposent en grande partie sur la reconstitution de la culture matérielle, qu'on ne s'y méprenne : tout comme celui de l'histoire et de l'ethnologie, son objectif est bien de retrouver l'homme à travers les différentes manifestations de ses activités. A ce propos, on pourrait évoquer le débat qu'entretiennent archéologues et historiens du haut Moyen Âge. S'il reconnaît l'archéologie comme indispensable pour les périodes ou les domaines dépourvus de textes, d'une manière générale, l'historien cantonnerait volontiers l'archéologie médiévale aux simples constats matériels, se réservant le soin de définir les problématiques historiques (Bange 1984 : 536, 545 et 560 ; Guerreau 1996). Mais l'accord peut intervenir entre les uns et les autres qui reconnaissent la complémentarité indispensable des deux disciplines (Fossier 1995 : 75 ; Pesez 1982 et 1990).
- 2 Mais au fond, les archéologues ne sont-ils pas en partie responsables du malentendu, si malentendu il y a ? Certes, l'archéologie est convaincante parce qu'elle est en prise avec le réel et le tangible ; elle est efficace parce qu'elle accumule toujours plus d'informations ; mais elle est souvent beaucoup trop discrète quand elle se prive de livrer régulièrement ses résultats comme matériau à l'histoire. Pour le seul domaine qui nous intéresse ici, l'espace rural des paysans, les données recueillies ces dix dernières années pourraient enrichir considérablement la réflexion historique, mais le déficit de publications, notamment en archéologie préventive, met en péril les nécessaires échanges entre les deux disciplines. Les archéologues médiévistes eux-mêmes dénoncent sans ménagement cet état de fait et suggèrent de développer les travaux de synthèse (Demolon 1995 : Lorren, Périn 1997 : 98-100). Mais il n'est de polémique intéressante qui ne débouche sur

une série d'actions : à notre niveau, nous avons souhaité contribuer au dialogue entre historiens et archéologues du Moyen Âge. Ainsi est née l'idée de cet ouvrage.

## Naissance d'un projet

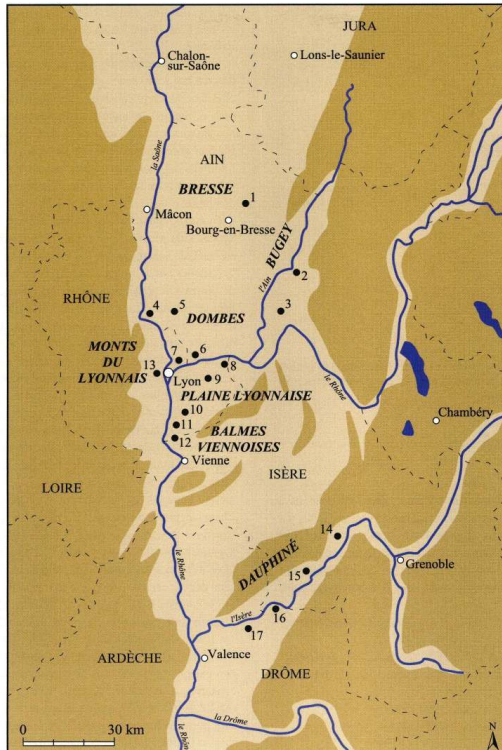
- 3 Ce volume regroupe les résultats d'opérations archéologiques fort diverses, pour ne pas dire disparates, mais qui offrent cependant des caractéristiques communes justifiant que l'on tentât d'en faire la synthèse. Tout d'abord la nature des vestiges mis au jour : il s'agit de sites d'habitats civils (nous revenons plus loin sur cette définition). Le contexte rural, ou périurbain dans quelques cas, de ces établissements et leur appartenance au Moyen Âge sont d'autres points communs. Ils se répartissent dans une aire géographique relativement restreinte qui résulte davantage des opportunités de découverte que d'un choix rationnel ; elle est incluse au cœur de l'actuelle région Rhône-Alpes : Bresse lyonnaise, plaine du Lyonnais et Dauphiné septentrional (**fig. 1 et 2**). Enfin, tous ces sites ont été découverts à l'occasion de fouilles préventives, et, pour des raisons diverses, beaucoup d'entre eux n'ont pu faire, dans la foulée, l'objet de l'exploitation scientifique qu'ils méritaient.
- 4 Cet ouvrage est bien l'aboutissement d'une volonté ; volonté personnelle puisqu'il m'en revient l'initiative, favorisée par la possibilité de consacrer deux années exclusivement à la recherche, grâce à mon détachement temporaire au sein du Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales, Université Lumière-Lyon 2, UMR 5648 ; volonté collective aussi, en raison de la rapide adhésion au projet d'un grand nombre de collègues. Alors que, pour beaucoup de ces opérations, rien ne laissait espérer qu'elles fussent un jour publiées, la décision a été prise en 1996 de revenir en arrière et de créer enfin les conditions d'un programme de publication. Rude paradoxe en effet pour les archéologues concernés, engagés très précocement et efficacement dans la voie de l'archéologie préventive, accumulant ainsi quantité de données sur le monde rural, entre autres, et qui, bien des années plus tard, n'ont que très partiellement touché les dividendes scientifiques de cet immense effort ! Il n'est pour s'en convaincre que de consulter les synthèses plus ou moins récentes relatives à l'habitat rural médiéval, qu'il s'agisse des *Actes du Colloque Hugues Capet : la France de l'an mil*, tenu en 1987, du catalogue de l'exposition *Archéologie de la France, 30 ans de recherches*, présentée en 1989, ou encore des *Actes des XIVe Journées d'archéologie mérovingienne*, organisées en 1993 ; la région Rhône-Alpes est quasiment absente de toutes ces publications. On s'étonnera qu'une telle situation ait prévalu dans un secteur où, pourtant, l'archéologie médiévale est anciennement et solidement ancrée. Toujours est-il que, globalement, l'habitat civil rural demeurait ici un thème de recherche à explorer.

### 1 - L'aire géographique prise en compte dans cette étude, au cœur de la région Rhône-Alpes



- 5 Mais revenons un instant sur le large bilan dressé en 1993 (Lorren, Périn 1995), car il rend bien compte de l'esprit dans lequel nous avons entrepris ce travail. Il montrait, en effet, la richesse de la documentation archéologique disponible pour l'Europe occidentale, et, notamment pour notre territoire, grâce aux recherches extensives occasionnées par les grands travaux. Mais au-delà de la collecte et de la description des faits archéologiques, l'intérêt d'un tel bilan est d'ouvrir les perspectives d'interprétations historiques auxquelles pourraient donner lieu toutes ces découvertes récentes, s'il était toujours loisible d'opérer des synthèses régionales destinées à mettre en lumière les dynamismes de l'occupation du sol, comme le montrent les travaux réalisés dans le nord-ouest de l'Europe. On relève cependant, pour la France, plusieurs études allant dans ce sens, consacrées à des aires géographiques plus ou moins vastes : les actes du colloque mentionné ci-dessus en réunissent un certain nombre (Nord, Picardie, Ile-de-France, Pays-de-la-Loire, Languedoc), auxquelles il faut ajouter le catalogue de l'exposition *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, organisée à l'occasion de ces XIV<sup>e</sup> Journées. Ces synthèses régionales font suite aux travaux présentés en 1989 à travers une autre exposition concernant également l'Ile-de-France : *Un village au temps de Charlemagne*, présentée un an plus tôt à Paris. Ainsi, dans plusieurs régions, la recherche débouche progressivement vers une histoire du peuplement paysan durant le Moyen Âge, donnant un sens aux efforts déployés dans le cadre de l'archéologie préventive. Ce sont ces expériences qui ont encouragé la mise en route d'un tel travail pour le secteur rhônalpin, tandis que, d'une manière générale, la recherche régionale avait encore peu abordé ce domaine.

## 2 - Localisation géographique des sites faisant l'objet d'une monographie



1. Bény (01), Garavand ; 2. Poncin (01), La Châtelarde ; 3. Château-Gaillard (01), Le Recourbe ; 4. Trévoux (01), Près de Corcelles ; 5. Reyrieux (01), L'Ecole ; 6. Beynost (01), Les Grandes Croix ; 7. Rillieux-la-Pape (69), Les Balmes ; 8. Jons (69), Les Chapelles, Les Mures ; 9. Meyzieu (69), La Chapelle ; 10. Simandres (69), La Plaine ; 11. Communay (69), La Garde ; 12. Communay (69), Charvas ; 13. Lyon 9e, rue P. Audry et Vaise, Gorge de Loup ; 14. L'Albenc (38), Le Bivan ; 15. Saint-Marcellin (38), Les Basses Plantées ; 16. Beauregard-Baret (26), Les Matras ; 17. Chatuzange-le-Goubet (26), Pourcieux.

## Les orientations de la recherche archéologique médiévale en Rhône-Alpes

- 6 Comme presque partout en France, entre Rhône et Alpes, le haut Moyen Âge rural est d'abord connu à travers le monde des morts : l'archéologie funéraire est longtemps la seule à fournir des témoignages matériels de cette période. A cet égard on dispose d'une synthèse relativement récente qui concerne une grande partie de notre région : Isère, Drôme, Savoie (Colardelle 1983). Elle livre une base de travail irremplaçable à qui s'intéresse à l'occupation du sol : le réseau des sites culturels et religieux. Quant au monde des vivants, mises à part quelques observations ponctuelles, en milieu rural, il restera ignoré jusque vers les années quatre-vingts, si l'on excepte toutefois des *inventaires d'archéologie rurale* consacrés essentiellement à la région dauphinoise et embrassant un large champ chronologique (travaux de maîtrise de l'Université de Grenoble) et, bien sûr, les fouilles du site immergé de Charavines, Colletière (Colardelle 1980 ; Colardelle, Verdel 1993) et celles du domaine mérovingien de Larina à Hières-sur-Amby, Isère (rapports Porte 1986 à 1989), dont on regrettera que la publication se fasse encore attendre. Cependant des programmes récemment mis en place apportent de nouvelles perspectives : l'étude de l'occupation du sol dans le Tricastin prend en compte la longue

durée de l'Antiquité au Moyen Âge (Odiot, Raynaud 1992 ; Odiot, Berger 1995), le thème de la réoccupation des sites de hauteur au début du Moyen Âge est abordé dans la moyenne vallée du Rhône (Ode 1996 et 1997) et, enfin, les fouilles minutieuses de *villae* antiques prennent désormais en compte les moindres indices du haut Moyen Âge, comme, par exemple, à Saint-Romain-de-Jalionas, Isère (rapports Royet 1998).

- 7 En revanche, la ville du haut Moyen Âge est largement abordée par l'archéologie dès les années soixante-dix, grâce aux premières grandes fouilles dites de sauvetage. Ce sont les centres du pouvoir religieux, archevêchés et évêchés, qui font l'objet des recherches les plus assidues et les plus diffusées : Lyon, Vienne, Grenoble, Viviers. Ainsi s'illustre l'archéologie médiévale régionale autour de ces grands pôles, dont la mise au jour révèle l'évolution de la topographie urbaine à partir de la christianisation. L'ensemble de ces recherches se voit consacré, en 1986, par le *XIe Congrès international d'archéologie chrétienne* organisé à Lyon, Vienne, Grenoble et Genève et l'exposition itinérante : *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale : Antiquité tardive et haut Moyen Âge, IIIe-VIIIe siècles*. La toute récente parution du *Lugdunum christianum* (Reynaud 1998) est le point d'orgue de ce qui fut une étape de l'archéologie urbaine lyonnaise. Mais ces recherches n'abordent que très rarement les lieux et modes de vie des populations laïques et, comme la campagne, la ville apparaît avant tout à travers l'organisation de ses lieux de culte. Depuis, les lacunes du tissu urbain se comblent peu à peu au gré, une fois encore, des fouilles préalables aux grands équipements. Le fameux "hiatus" du haut Moyen Âge est progressivement remis en cause à Lyon, par exemple, où des établissements laïques, mérovingiens et carolingiens, sont en partie fouillés, à Saint-Jean, à Saint-Laurent, aux Célestins (Villedieu 1990 ; Arlaud *et al.* 1994 ; Arlaud 2000). Certes, les centres urbains régionaux sont encore loin d'être reconstitués, mais du moins s'attache-t-on à identifier une culture matérielle propre à cette époque. Des repères chronologiques (céramiques et monnayages confrontés) sont établis. Si la phase de transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge (Ve-VIe s.) commence à être relativement bien saisie en milieu urbain, le travail est moins avancé pour les zones rurales et, en général, pour les siècles qui suivent (VIIe-Xe s.). On verra plus loin que ceci n'est pas sans incidence, dans notre région, sur l'appréhension globale de l'histoire du peuplement durant cette période.
- 8 Tandis que l'étude du haut Moyen Âge met l'accent sur les sites religieux, celle du plein Moyen Âge, de l'Âge féodal, progresse très rapidement, dans les années quatre-vingts, en Bresse, en Lyonnais, en Dauphiné, en Savoie, grâce aux inventaires des sites castraux, notamment. Une bonne partie des médiévistes de la région se retrouve en effet autour du thème des fortifications de terre et la région Rhône-Alpes abrite un des groupes de travail les plus actifs du Projet collectif de recherche national H 17 : *les fortifications de terre, typologie, fonction, chronologie*, coordonné, au plan national, par J.-M. Pesez et stimulé, au plan régional, par le Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales. Des fouilles (Chirens, Décines, Villars-les-Dombes, Albon) et des opérations de sondages, prospections et relevés se combinent pour dessiner le réseau des nouveaux centres du pouvoir laïque, issus du démembrement du pouvoir central. Le tournant des Xe et XIe s. est particulièrement bien connu dans notre région, car les relations de ces établissements avec les circonscriptions seigneuriales et paroissiales, ainsi qu'avec l'habitat groupé, sont également abordées. Les résultats de ces travaux collectifs sont régulièrement diffusés (*Des Burgondes à Bayard* 1981, *Châteaux de terre* 1987, Bouvier *et al.* 1992, Colardelle, Mazard 1979, Mazard 1990 et 1994, Poisson 1986 et 1998, etc.). De plus, la datation des sites du plein Moyen Âge se trouve favorisée par quelques mentions textuelles et, surtout, par la

diffusion, durant cette période et dans cette région, d'une céramique très caractéristique, les vases à fonds marqués, commode fossile directeur qui a fait l'objet d'une étude détaillée dès l'émergence d'une archéologie médiévale rhônalpine (Reynaud *et al.* 1975, Faure-Boucharlat *et al.* 1980). Dans la perspective où nous nous plaçons, il faut faire une place particulière aux fouilles du site sublacustre de Charavines, Colletière (Colardelle, Verdel 1993). Si le statut privilégié de l'établissement de Colletière le distingue, par certains aspects, des habitats plus modestes abordés dans notre ouvrage, du moins s'agit-il également d'une communauté rurale, et l'état de conservation des vestiges architecturaux et du mobilier offre aux médiévistes d'exceptionnelles séries de référence.

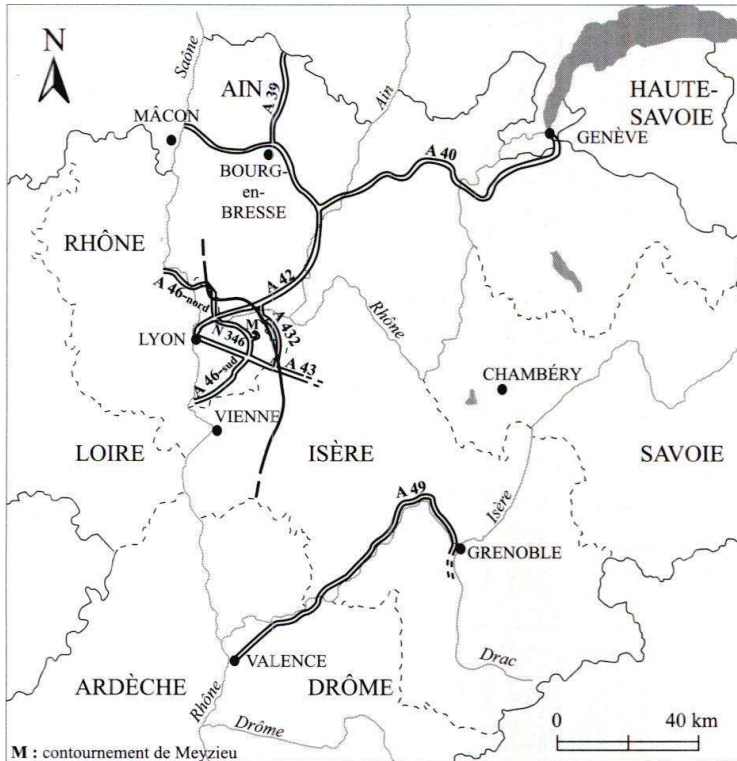
- 9 Enfin, pour le bas Moyen Âge et l'époque moderne, l'archéologie urbaine occupe encore le premier plan. Mais alors, les sources écrites et iconographiques, désormais plus nombreuses, sont couramment mises à contribution et enrichissent le point de vue strictement archéologique ; la diversification des thèmes de recherche s'en trouve favorisée. L'approche du fait urbain ne se cantonne pas aux vestiges enfouis : l'archéologie du bâti s'impose dans une démarche globalisante, à la faveur des programmes de rénovation des centres anciens (Arlaud, Burnouf 1993 ; Arlaud 1998). Les innovations technologiques et les circuits économiques sont abordés à travers les artisanats céramique et métallurgique. A cet égard, l'archéologie minière joue un rôle premier, notamment avec les fouilles de pôles de production et de transformation, comme ceux de Pampailly (Rhône) et de Brandes-en-Oisans, (Isère). C'est l'occasion, sur ce dernier site, d'explorer une forme originale d'habitat groupé de haute montagne, qui offre une image bien différente de celle des habitats de plaine, à vocation non spécialisée, plus fréquemment mis au jour (Bailly-Maître, Bruno-Dupraz 1994).

## L'habitat rural médiéval : une riche documentation à exploiter

- 10 Dès 1980, la région Rhône-Alpes fait figure de pionnière avec les premières fouilles de sauvetage lancées sur les grands tracés routiers et ferroviaires. Cette archéologie extensive, procédant par larges décapages, donne l'occasion de mettre au jour les vestiges de nombreux établissements médiévaux ; les archéologues se forment à la mise au jour des structures "négatives", traces éphémères des matériaux de construction périssables. Au fil des années, l'archéologie préventive livre une importante documentation concernant les habitats civils ruraux, habitats ordinaires, pourrait-on dire, susceptible de compléter les apports de l'archéologie programmée, voire même de compenser le déséquilibre des recherches, souligné plus haut, entre milieu urbain et milieu rural, entre fondations religieuses et établissements laïques, entre sites fortifiés et habitats non défendus.
- 11 La nécessité de fixer des limites matérielles raisonnables à ce travail, le souhait de tenter une approche synthétique dans un secteur géographiquement cohérent, nous ont conduits à opérer une sélection parmi les sites d'habitats ruraux livrés par l'archéologie préventive (**fig. 3**). Outre quelques découvertes ponctuelles, les établissements qui font l'objet de cette publication ont été dégagés entre 1982 et 1995, lors des opérations suivantes, dont les circonstances sont indiquées en tête de chaque monographie :
- A 40 et A 42 : Lyon - Pont-d'Ain - Mâcon - Genève (1980-1984) ;
  - liaison A 42-A 43 : A 432 et TGV-Rhône-Alpes (1989-1990) ;

- A 46 nord : contournement est de Lyon (1988-1990) ;
- CD 300, A 46 sud (1990-1991) ;
- contournement de Meyzieu (1990-1992) ;
- A 49 : Grenoble - Valence (1988-1989) ;
- A 39 : Dole - Bourg-en-Bresse (1993-1995) ;
- projets d'urbanisme du quartier de Vaise à Lyon (1988-1993).

### 3- Les grands tracés routiers et ferroviaires dans la région Rhône-Alpes



#### À L'ORIGINE DE LA PLUPART DES DÉCOUVERTES PRÉSENTÉES DANS CE VOLUME

- 12 En définitive, une vingtaine de sites est prise en compte dans cet ouvrage. Cette sélection retient en priorité les établissements et installations en rapport avec des communautés paysannes. Bien sûr, les sites d'autre nature (funéraires, religieux, défensifs...) sont mis à contribution dans l'approche du contexte historique et archéologique de nos habitats. Par ailleurs, quelques cas sélectionnés sont actuellement englobés dans des agglomérations, mais ne sauraient être compris comme des habitats urbains. C'est en particulier le cas pour les sites de la périphérie lyonnaise.
- 13 Depuis la mise en route de ce travail, nombre d'autres découvertes sont venues grossir le dossier des habitats ruraux ; elles font ou feront l'objet d'autres programmes de publications, mais offrent déjà matière à comparaison avec les données que nous livrons ici. Ainsi, les fouilles réalisées sur le tracé du TGV-Méditerranée, en moyenne et basse vallée du Rhône, livrent des informations pour les secteurs méridionaux de notre région (Maufras à paraître), tandis que d'autres opérations extensives conduites tout récemment dans le sud-est Lyonnais (Vénissieux, Saint-Priest) précisent l'image des établissements agricoles du Moyen Âge central. L'actualité de la recherche a été intégrée, autant que faire se peut, à notre réflexion.



- 14 Si elles ont toutes en commun d'être le fruit d'une stratégie de prévention archéologique, les opérations prises en compte dans ce volume offrent de grandes disparités : des fouilles relativement anciennes aux fouilles toutes récentes, des fouilles de quelques centaines de mètres carrés aux fouilles de plusieurs hectares, des fouilles de sauvetage urgent aux fouilles préventives relativement bien dotées (délais, équipes, moyens), des fouilles partielles aux fouilles exhaustives, etc. (**fig. 4**). Par conséquent, il est clair que les sites répertoriés ici sont de valeur fort inégale et ont donné lieu à une documentation elle aussi de qualité fort inégale. Mais, en définitive, le caractère aléatoire de notre échantillon ne reflète-t-il pas la variété des situations au Moyen Âge ? S'il n'y a, à première vue, aucune commune mesure entre les quelques bicoques isolées de Beynost ou de Chatuzange-le-Goubet, par exemple, et les établissements structurés de Poncin ou de L'Albenc, ou encore la véritable agglomération de Château-Gaillard, c'est bien parce que ces différentes formes d'occupation du sol ont cohabité ou se sont succédé dans la région. Alors, tout le travail de l'archéologue-historien consiste à ordonner ces découvertes disparates et à faire ressortir ce qui les rapproche ou les différencie.

#### 4 - Présentation des opérations faisant l'objet d'une monographie

OPÉRATIONS	Dates	Surfaces explorées (m2)	Responsables d'opération
1. Bény (01), Garavand	1994-95	10 000	S. Motte
2. Poncin (01), La Châtelarde	1981-84	17 000	G. Vicherd et coll.
3. Château-Gaillard (01), Le Recourbe	1985-87	200 000	G. Vicherd
4. Trévoux (01), Prés de Corcelles	1986	600	C. Caclin et L. Blanchard
5. Reyrieux (01), L'Ecole	1988	700	C. et D. Caclin
6. Beynost (01), Les Grandes Croix	1990	10 000	S. Motte et G. Vicherd
7. Rilleux-la-Pape (69), Les Balmes	1989-90	17 200	G. Vicherd et D. Marchianti
8. Jons (69), Les Mures	1990	15 000	A. Bouvier
9. Meyzieu (69), La Chapelle	1995	20 000	C. Coquidé et C. Vermeulen
10. Simandres (69), La Plaine	1991	5 400	A. Bouvier
11. Communay (69), La Garde	1991	700	A. Bouvier
12. Communay (69), Charvas	1991	4 500	A. Bouvier
13 a. Lyon 9e, 54 bis rue P. Audry	1992-93	850	J.-L. Gisclon et V. Bel
13 b. Lyon 9e, Gorge de Loup sud	1988	800	J. Chastel et E. Plassot
13 c. Lyon 9e, Gorge de Loup nord	1987	170 (sondages)	J. Chastel et F. Thiériot
14. L'Albenc (38), Le Bivan	1988	15 000	H. De Klijin et G. Vicherd
15. St-Marcellin (38), Basses Plantées	1989	2 600	H. De Klijin et G. Vicherd
16. Beaugard-Baret (26), Les Matras	1989	12 000	H. De Klijin et G. Vicherd
17. Chatuzange-le-Goubet (26), Pourcieux	1989	10 400	H. De Klijin et G. Vicherd

- 15 Il serait injuste de dire que toutes les données réunies dans ce volume sont restées entièrement inédites à ce jour. Mais si l'on excepte quelques articles monographiques, comme ceux consacrés à Reyrieux, (Caclin, Blanchard 1991), à Bény, (Motte 1997) et à Meyzieu, (Coquidé 1997), les autres sites sont plus succinctement présentés à l'occasion de courtes synthèses (Bouvier 1994, De Klijin 1990 et 1994, Vicherd 1984 et 1995) ou de diverses notices (*Gallia Informations* 1985 et 1996 ; *Archéologie médiévale : chronique des fouilles*, 1987, 1989, 1995 ; *Bilans scientifiques* du Service régional de l'archéologie de 1991 à 1995). On disposait donc avant tout d'une riche documentation primaire, sous la forme de rapports ou de documents finals de synthèse, d'archives de fouilles et de collections archéologiques.

## Cadre géographique et chronologique de l'étude

- 16 La répartition géographique des sites n'appelle pas de longs commentaires. Compte tenu de la nature des opérations prises en compte, l'aire géographique de notre travail

s'imposait à nous, en raison de la concentration des grands programmes d'aménagement, principalement voies de communication (**fig. 2 et 3**). Mais au fond, il n'y a pas de total hasard en ce domaine : les zones de faible relief, les plus anciennement peuplées, sont évidemment les plus touchées. La plaine lyonnaise à l'est du Rhône et les collines de l'avant-pays dauphinois (Balmes viennoises) accueillent la plus forte densité de découvertes ; au nord et au nord-est de Lyon, la Côtère du plateau de Dombes, les rebords du Bugey, la Bresse méridionale présentent des conditions naturelles relativement variées, mais tout aussi hospitalières que les précédentes ; enfin, la vallée du Rhône moyen et la basse vallée de l'Isère jusqu'à la plaine de Valence offrent, sans surprise, une certaine concentration d'installations. Evidemment, de telles circonstances de découverte éliminent d'emblée les habitats de hauteur, de vallées encaissées, en grotte, etc., dont on connaît par ailleurs des exemples dans la région.

- 17 D'un point de vue historique, la région concernée n'est pas sans cohérence, car elle s'inscrit toute entière dans les découpages territoriaux successifs de la première partie du Moyen Âge. A la chute de l'Empire romain, elle est comprise dans le royaume burgonde (470-534), dont elle ne couvre que la partie centrale ; Lyon partage le rôle de capitale avec Genève et Vienne. Sous la domination plus ou moins effective des Francs et des premiers carolingiens (VIe-VIIIe s.), la cohésion de ces territoires excentrés par rapport aux pôles du pouvoir repose essentiellement sur le rôle prééminent de l'Eglise de Lyon (Pelletier, Rossiaud 1990 : 281-194). Après le traité de Verdun (843), la région connaît les vicissitudes des partages entre les descendants de Charlemagne : royaumes de Provence, royaume de Bourgogne, royaume de Bourgogne et d'Arles. Après le rattachement du royaume de Bourgogne au Saint-Empire romain germanique, à la mort de Rodolphe III (1032), le morcellement politique s'accélère : les grandes seigneuries, laïques et ecclésiastiques s'organisent. Les sites répertoriés se répartissent entre les Comtés de Lyon, de Vienne, de Provence et de Savoie, parfois dans des secteurs de luttes d'influence que traduisent le caractère instable des frontières territoriales et le dense réseau des sites fortifiés. Du moins cet ensemble, frange occidentale de l'Empire, offre-t-il la caractéristique d'être resté, jusque tard dans le Moyen Âge, en dehors des frontières du royaume de France.
- 18 Le cadre chronologique retenu est volontairement large de façon à intégrer l'ensemble des découvertes signalées. En amont, la phase de transition entre l'Antiquité tardive et le début du Moyen Âge (fin IVe et Ve s.) livrait un champ d'étude relativement neuf. Certains établissements posaient l'épineuse question de la pérennité de l'occupation depuis l'Antiquité. On disposait cependant, pour cette période, de critères de datation (dernières productions de céramiques dites fines, monnayages) relativement sûrs, point de départ pour aborder les siècles suivants dont les chronologies archéologiques apparaissaient peu fiables. En aval, le plein Moyen Âge (Xe-XIIe s.), période de prédilection des médiévistes régionaux, offrait quelques avantages, d'autant plus que la majorité des sites étudiés sont occupés durant cette période. Ainsi, s'ouvrait la possibilité, pour la fin de la période carolingienne, d'envisager les relations entre habitats fortifiés et habitats non défendus, entre habitats dispersés et habitats groupés, dans le contexte de la mise en place du système féodal. On bénéficiait de critères chronologiques fiables : notamment, la diffusion des céramiques à fond marqué (Xe-XIe s.) offrait un repère commode pour la datation des sites. Au-delà, pour le XIIe s., se posait la question de la permanence des formes d'habitats dispersés à l'intérieur d'un réseau paroissial et villageois achevé ; d'emblée, l'échantillon considéré montrait la faiblesse des données archéologiques pour la fin de la période. Entre ces deux bornes, les périodes

mérovingienne et carolingienne méritaient une attention particulière. Ce travail se devait d'être l'occasion d'enrichir les données régionales sur la culture matérielle, approchée, jusque-là, presque exclusivement par l'archéologie funéraire, et de dégager ainsi les références qui faisaient encore cruellement défaut à la communauté scientifique régionale. Ceci explique la place accordée, dans les monographies, à la justification des datations avancées.

## L'objet de l'enquête

- 19 Il serait grand temps de nous livrer à une présentation plus précise du contenu de ce volume. Et comme tout commence par des définitions, autorisons-nous une petite mise au point d'ordre sémantique. Et là, surgissent les difficultés avec la désignation de nos pauvres structures ! L'imprécision et les fluctuations du vocabulaire utilisé dans la littérature archéologique sont le signe de notre embarras. Si l'on préfère des termes génériques, comme sites, structures, constructions, voire établissements, c'est bien que l'on manque souvent de preuves formelles, autrement dit concrètes, sur la dévolution exacte des vestiges découverts. On éviterait difficilement ce malaise en gardant l'oeil rivé sur un seul site ; en prenant quelque recul, en comparant et confrontant les découvertes, la lisibilité des unes compensant le mutisme des autres, on peut opter pour un vocabulaire plus précis et le justifier.
- 20 Placés en dehors du réseau traditionnel des villes, bourgs et villages, nos sites comportent divers bâtiments et ou équipements qui ont abrité ou supporté des activités en rapport avec l'exploitation du sol, la vie domestique et la production de quelques objets manufacturés. Bien que l'archéologie ne soit que très exceptionnellement en mesure de le prouver, on peut penser que certains de ces locaux ont également accueilli le groupe humain en charge de ces activités. Enfin, aucune trace d'équipements d'un autre ordre, militaire ou religieux (si l'on excepte, dans quelques cas, la présence de sépultures et une présomption d'édifice cultuel à Communay, La Garde), n'a été relevée sur les sites en question. C'est pourquoi l'expression "habitat civil rural", en jargon d'archéologue, "exploitation agricole", en terme plus commun, nous semble bien convenir à l'objet de notre recherche. Aux habitats isolés, et encore la preuve archéologique de cet isolement n'est pas toujours faite, s'opposent des regroupements plus ou moins fournis et importants. Dans le premier cas on adoptera le terme "d'unité d'exploitation", fort répandu depuis quelques années dans la littérature archéologique ; on désignera la seconde situation sous le terme "hameau" ou "agglomération", par références à l'ethnologie, en évitant prudemment de solliciter la notion de village, beaucoup plus complexe parce qu'elle implique, en principe, l'indispensable coexistence d'édifices de nature et de statut divers liés au culte, à la protection et à l'encadrement des hommes. En réalité, la question de la relation de ces habitats avec le réseau villageois, voire de leur rôle dans l'émergence de ceux-ci, est le sujet de prédilection des échanges entre archéologues et historiens depuis nombres d'années. Puisse cet ouvrage être une nouvelle pièce versée au dossier.

## État de la documentation disponible : difficultés et atouts

- 21 En lançant ce projet de publication, je n'ignorais rien des difficultés qui m'attendaient, mais j'étais aussi consciente des atouts dont je disposais. Premier défi en perspective : celui du temps. Devant moi, quelques années seulement pour mener à bien l'ensemble de l'opération, de la collecte des informations à la remise d'un manuscrit publiable ; mais des circonstances favorables (mon détachement au CNRS) et le choix d'une organisation adaptée pouvaient contribuer à le dépasser. Plus difficile à maîtriser, le temps, encore, mais celui, parfois assez long (plus de dix ans, dans quelques cas) qui s'était écoulé depuis l'achèvement des fouilles et en avait atténué le souvenir, démobilisé les responsables, dispersé les équipes. Bien plus qu'une simple collecte d'informations, le travail initial devait inclure un véritable retour aux sources, la reprise des analyses, la validation des informations, la réflexion interprétative. Ce challenge a pu, lui aussi, être relevé grâce à la dynamique qui s'est créée autour du projet. D'une initiative individuelle naquit une entreprise collective : les responsables d'opérations concernés, mais aussi divers spécialistes, se sont attachés à reprendre, en vue de la publication, la démarche là où ils l'avaient laissée. L'adhésion de ceux-ci, mais aussi l'intérêt des institutions, CNRS, Ministère de la Culture, AFAN, ont permis de relancer les études laissées en suspens, lorsque cela s'avérait utile : analyses de faune et de végétaux, enrichissement du corpus des datations par le radiocarbone, réexamen de toutes les collections mobilières. C'est ainsi tout naturellement qu'une équipe de publication s'est constituée.
- 22 Le statut même des opérations, fouilles préventives ou de sauvetage, constituait, à sa manière, une autre forme de défi. Il n'est pas dans mon esprit, ni dans mon propos, de remettre en cause la qualité intrinsèque du travail réalisé. Mais ce vaste voyage à travers les archives de fouilles recueillies sur plus d'une décennie, s'il permet d'apprécier les progrès de la discipline au fil des années, permet aussi de toucher du doigt les failles du système, dont la toute première est la précipitation, avec toutes les conséquences en chaîne qui en découlent. C'est un euphémisme de dire que toutes les fouilles n'ont pas bénéficié des moyens nécessaires à une exploration de terrain et à une mise en forme des résultats tout à fait satisfaisantes, laissant *a posteriori*, parfois quelques regrets, souvent nombre de questions à jamais ouvertes. Notamment, l'inconvénient majeur de ce type d'intervention qu'est l'obligation de fouiller dans les limites d'une emprise de chantier, ne permet que très rarement de connaître l'extension réelle des vestiges et limite ainsi leur interprétation. Sans parler de la portion congrue réservées aux époques dites "récentes", dans le cadre de certaines opérations diachroniques. Pour toutes ces raisons, on comprend, mais on déplore, dans certains cas, l'absence de réelle stratégie de fouille au niveau du travail de terrain, mais aussi celle d'une problématique plus large, au niveau de l'interprétation des données. Ainsi, pour le sujet qui nous préoccupe, il est clair que des informations manquent, parce qu'elles n'ont pas été recherchées en temps utile ; les sciences naturelles et paléoenvironnementales n'ont été que rarement sollicitées. On ignore presque tout du terroir où s'inscrivaient nos habitats, alors que, précisément, leur raison d'être en était la mise en valeur.
- 23 Mais ces difficultés ne sont-elles pas le lot de toute enquête archéologique qui, par force, se fonde sur les pièces d'un puzzle, sur les fragments de phénomènes beaucoup plus larges, dont les chercheurs doivent mettre en valeur les acquis sans sous-estimer les

manques. Il faut aussi reconnaître que bien des inconvénients signalés à l'instant se sont vus compensés par plusieurs avantages. Ainsi, le fait de travailler avec le recul du temps a favorisé la hiérarchisation des données en vue d'une approche synthétique, c'est évident. En découlait la possibilité de mettre les résultats en perspective avec d'autres recherches plus avancées, extérieures à la région, dans une démarche comparatiste ; la possibilité, également, d'enrichir notre point de vue en mettant à contribution d'autres enquêtes conduites ces dernières années sur le Moyen Âge régional (archéologie religieuse, castrale, etc.).

## Organisation de l'ouvrage

- 24 La publication repose sur une double démarche : d'une part, présenter les données archéologiques de façon relativement détaillée, comme autant de "pièces justificatives" ; d'autre part, replacer ces informations dans une perspective élargie, sous la forme de synthèses thématiques. La mise en forme des résultats reflète donc ces deux aspects. Chaque site fait donc l'objet d'une monographie, plus ou moins développée en fonction de l'importance des vestiges et de la nature de la documentation disponible. La présentation littéraire et graphique a été harmonisée afin de favoriser les comparaisons. Les découvertes sont replacées dans leur environnement immédiat : contexte naturel, contexte archéologique et historique. Outre la description des faits, les monographies comportent un commentaire interprétatif : époque et durée de l'occupation, restitutions architecturales, vocation des établissements, etc. Afin de livrer une documentation de référence aussi complète que possible et soumise à la critique, nous avons jugé utile d'intégrer toutes les études spécialisées (objets de la vie quotidienne, faune, flore, archéométrie) dans le corps des monographies.
- 25 Fondée sur ces données, l'approche synthétique est possible à deux niveaux, en allant du général (les conditions de la mise en place des habitats et de leur évolution dans la durée) au particulier (leur organisation topographique et matérielle). Nous ne prétendons pas aborder tous les aspects que pourrait embrasser la réflexion historique ; du moins tentons-nous de mettre en lumière les apports récents de l'archéologie à la connaissance de l'organisation de l'espace rural. Parmi les thèmes abordés, indiquons ceux qui nous tiennent particulièrement à cœur.
- Les facteurs d'implantation. Sur la longue période envisagée, du Ve au XIIIe s., de la *villa* au village, cette approche comporte évidemment plusieurs aspects. Les sites répertoriés livrent une image tronquée de la réalité, puisque les découvertes ont été possibles précisément là où les occupations anciennes n'ont pas été oblitérées par des agglomérations pérennes. La vocation de nos sites doit être envisagée, autant que faire se peut, à travers leurs relations avec les autres formes du peuplement.
  - Les rythmes de l'occupation rurale. L'intérêt est de dégager les strates de l'occupation humaine et d'en restituer une image dynamique. On cherche à mettre en évidence la part de l'héritage antique, la place des créations *ex nihilo* du début du Moyen Âge, la stabilité ou l'instabilité des installations entre les périodes mérovingienne et carolingienne et, enfin, la précarité des installations agricoles durant le Moyen Âge central qui va de pair avec leur multiplication.
  - Chronologie et archéologie. Un important travail de vérification des attributions chronologiques faites à l'issue des fouilles, à partir de l'étude détaillée des collections mobilières et grâce à l'appui de datations par le radiocarbone, a porté ses fruits. Les sites

pris en compte dans ce volume constituent une série de référence et la construction d'une première typo-chronologie de la vaisselle de terre du haut Moyen Âge comble un manque pour la recherche régionale.

- Culture matérielle et modes de vie. En cumulant et confrontant des données, forcément partielles, on s'attache à reconstituer une image cohérente de l'habitat rural, mettant en lumière les traits communs des établissements, tout comme leur originalité : une place particulière est réservée à l'architecture rurale, comme véhicule privilégié de traditions, d'apports ou d'innovations technologiques. Plus globalement, l'organisation des exploitations agricoles est retracée : dévolution des espaces, nature des équipements agricoles et activités paysannes, alimentation et élevage...
- Spécificité régionale ou partie d'un phénomène plus vaste. L'habitat paysan présente-t-il des caractéristiques régionales, ou bien se rapproche-t-il des situations mises en évidence dans d'autres aires historiques et géographiques ? Cette question prend un relief particulier dans ces pays du Rhône moyen ; zone de transition entre Gaule septentrionale et Gaule méridionale, entre terre d'Empire et terre de Royaume, entre bassin rhodanien et pays alpins.

## L'équipe de publication

- 26 Sous la direction de l'auteur de ces lignes, l'équipe de publication (près d'une vingtaine de personnes) regroupe en premier lieu les responsables des fouilles qui ont fourni la matière première de cet ouvrage. Ils ont assumé la majeure partie de la rédaction des monographies. Autour de ce noyau, se sont regroupés les divers chercheurs qui ont assumé les études et analyses spécialisées prises en compte ici : archéozoologie, anthracologie, palynologie, datations par le radiocarbone. Enfin, d'autres spécialistes ont été mis à contribution, dont l'approche particulière a enrichi notre travail : par exemple, la part essentielle dévolue dans ce volume aux espaces bâtis des exploitations rurales justifiait la collaboration avec des architectes ; ou encore, l'analyse du contexte historique des découvertes nécessitait l'aide des plus rompus d'entre nous à l'exploitation des textes. Je ne remercierai jamais assez tous ceux qui ont accepté de prendre part à cette entreprise.
- 27 Cet ouvrage, fruit de la mise en commun de multiples contributions, reflète, à notre sens, l'originalité de la démarche archéologique qui veut que les observations ponctuelles ne prennent véritablement de sens que replacées dans une perspective élargie. Nous nous réjouissons d'avoir pu contribuer ainsi à faire connaître quelques aspects de "la vie à la campagne" au Moyen Âge. entre Rhône et Alpes.